

# L'ENFANT ET LE GRENADIER,

FAIT ET TABLEAUX

Historiques , en deux Actions et à grand  
Spectacle ;

Par P. VILLIERS ;

Musique de MM. ALEXANDRE PICCINI, attaché à la  
Musique particulière de S. M. l'Empereur et Roi, et  
DARONDEAU ;

Mis en scène par M. CAMUS.

*Représentés, pour la première fois, à Paris,  
sur le Théâtre de la Salle des Jeux  
Gymniques, Porte Saint-Martin, le Sa-  
medi 20 Octobre 1810.*

---

PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière  
le Théâtre Français, N°. 51.

1810.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

Mad. VOLMARE.	Mad. <i>Spitallier.</i>
FELIX, son Fils.	La petite <i>Henri.</i>
Mad. GOUTMAN.	Mad. <i>Camus.</i>
SANS-QUARTIER, Grenadier.	<i>Lefèvre.</i>
Un Général en Chef.	<i>Livaros.</i>
Un Général de Division.	<i>Creuseton.</i>
Un Colonel.	<i>Dumouchel.</i>
Un Commandant de place.	<i>Justin.</i>
Un Valet niais.	<i>Klein.</i>
Une Vivandière.	Mlle. <i>Letellier.</i>
Un Bouguemestre.	<i>Thierry.</i>
Officiers civils.	
Soldats.	
Bourgeois.	
Un Chirurgien.	
Des Pandours.	

---

PQ  
1935  
V5  
E5

244490 8-30-73ms

---

# L'ENFANT

## ET LE GRENADIER,

Fait historique à grand spectacle.

---

### PREMIÈRE ACTION.

*La scène représente une place publique ; des soldats de toute arme sont rangés en bataille ; le commandant est au milieu et entouré de son état-major, du Bourguemestre et des officiers civils. Les fenêtres des édifices sont garnies de curieux. Des vieillards, des femmes, des enfans sont groupés sur le devant de la scène, d'autres garnissent les créneaux des bataillons. Les canonniers à leurs pièces, sont prêts à y porter la mèche.*

*Tout ce tableau, dont chaque personnage est animé diversement, doit présenter un seul intérêt, celui de l'attente d'un grand événement.*

*On doit voir dans le lointain des feux de maisons embrasées qui s'éteignent.*

*A droite, sur le premier plan, un grand édifice, l'hôtel-de-ville. On y monte par un grand escalier, dont plusieurs marches ont été détruites par les bombes.*

### PREMIER TABLEAU.

Un officier de l'état-major annonce un parlementaire français. Aussitôt tout s'anime sur la scène. Le gouverneur commande le plus grand silence. Il s'entretient avec ses officiers et les autorités civiles.

L'espérance, le courage se peignent sur les figures.

### II<sup>e</sup>. TABLEAU.

On amène le parlementaire les yeux bandés. Il est conduit près du gouverneur, à qui il remet un rouleau. Le gouverneur le montre; il porte ses mots :

*Toute résistance est impossible, rendez-vous à discrétion.*

A peine tous les yeux fixés sur sa cartouche, ont-ils parcouru ces mots, que spontanément tous les bourgeois, dans une attitude suppliante, invitent le commandant à souscrire à la reddition de la place.

De leur côté, tous les militaires, en repoussant la multitude, expriment, par leur pose et leur geste, le sentiment contraire qui les anime.

Le gouverneur écrit les mots suivans, qu'il montre.

*Fidèle aux lois de l'honneur, je m'engage  
velivis sous les ruines de la place,*

Il se fait un mouvement d'indignation parmi les bourgeois, qui contraste avec la joie des troupes. Quelques murmures se font entendre. Alors le commandant ordonne un roulement ; fait signe qu'on éloigne les bourgeois qui, tous effrayés, sont forcés de se cacher derrière les rangs des soldats. Par cette manœuvre, la scène ne conserve plus qu'un aspect militaire.

### III. TABLEAU.

Alors, le commandant fait débander les yeux au parlementaire ; et, en lui remettant sa réponse, il lui montre ses vieux guerriers prêts à mourir plutôt que de se rendre ; interrogé par lui, ils agitent leur chapeaux en signe de satisfaction.

### IV. TABLEAU.

A peine le parlementaire est-il sorti, que le commandant donne des ordres pour que les postes soient de nouveau occupés ; et chaque commandant, après avoir salué, se retire.

### V. TABLEAU.

Alors, le bourguemestre, les bourgeois se groupent en suppliant, les mains tendues, et d'autres présentent, pour l'é mouvoir, des vieillards, des enfans. (Madame Volmare et son fils doivent toujours être sur le premier plan.) Rien ne peut le faire changer de résolution ; comme on insiste, il donne impérativement l'ordre que tous les bras inutiles se retirent sur-le-champ, et il indique, comme lieu de sûreté, le bâtiment

bastingué de l'Hôtel-de-Ville. Grand nombre s'y réfugie. Madame Volmare y monte avec son fil qu'elle dépose au premier étage.

## V I. TABLEAU.

On entend tirer un coup de canon, signal de la reprise des hostilités; il est répondu par un coup tiré de la place.

Tout est en mouvement; les pièces, les obus, les mortiers, les caissons, l'artillerie répond à l'artillerie française, etc.

Plusieurs bourgeois font le service des pièces. Pendant ce tumulte, madame Volmare, qui est descendue, occupe le devant de la scène avec quelques vieillards et quelques femmes qui gémissent sur leur sort.

## V II. TABLEAU.

On rapporte des blessés; on les panse. Quelques soldats effrayés se répandent sur la scène, y jettent l'épouvante. Les bombes ennemies qui tombent sur quelques bâtimens qu'elles embrâsent, augmentent le désordre; il est à son comble, quand un fuyard, en arrivant, déploie un cartouche, où on lit: *Les Français sont maîtres de la poterne; sauve qui peut.* A l'instant, on entend battre la charge; une bombe lancée sur l'Hôtel-de-Ville y met le feu: l'incendie rapide embrâse le toit, et va toujours croissant. Plusieurs personnes se pressent pour descendre. Madame Volmare, appercevant la flamme, jette un *cri de mère*, et se précipite à travers les flois qui cou-

vient le péristyle. On la voit dans un état de désespoir s'y faire jour. Elle est à peine parvenue au second étage, que le péristyle croulant ne laisse plus de recours à ceux qui sont dans les deux étages du bâtiment.

### VIII. TABLEAU.

Pendant cette scène horrible, les Français inondent la place, et, devant eux, fuyent les ennemis.

On aperçoit en ordre de marche un bataillon de la 46<sup>e</sup>, tambour battant, drapeaux déployés, la bayonnette en avant, au pas de charge. Au haut de la hampe du drapeau, au dessus de l'aigle, est attaché un coffret d'argent, sur lequel sont gravés ces mots: *Cœur du premier grenadier de France.*

### IX<sup>e</sup>. TABLEAU.

Au milieu du désordre inséparable d'une ville emportée d'assaut, l'œil est fixé sur le bâtiment incendié de l'Hôtel de Ville. Madame Volmare qui a saisi son enfant, et, vu le danger et la mort inévitables, le présente de fenêtres en fenêtres, en implorant la pitié. Tout est sourd à sa voix, à ses cris. Le bruit des combattans, le train d'artillerie, tout ajoute à l'horreur de sa situation déchirante. Elle disparaît un instant, puis on la voit revenir avec son fils encore qu'elle dépose au bas de la croisée intérieure; puis elle attache aux barreaux de cette même croisée, un drap. Alors, après s'être assuré de sa solidité, elle prend son fils, l'enveloppe du de-

vant de sa robe dont elle saisit le bout avec ses dents, et, passant par-dessus les barreaux, elle se laisse glisser. Elle est au milieu de l'espace qui la sépare du sol qui, à la lueur de la flamme qui sort par la fenêtre, éclaire ce tableau. On entend un craquement, . . . c'est le premier barreau qui rompt, . . . et donne à cette tendre mère une secoussé horrible.

Enfin, elle descend à terre, tombe évanouie, et son fils se joue sur son sein qu'il couvre de ses innocentes caresses.

#### X. TABLEAU.

Pendant les combats qui se livrent, Sans-Quartier, grenadier de la 46<sup>e</sup>, apercevant ce petit enfant prêt à être écrasé sous les roues des pièces d'artillerie, court à lui, cherche en vain à ranimer madame Volmare, la croit morte, et soudain il ôte son sac, jette au hasard tout ce qu'il renferme, *sa pipe exceptée*, y place l'enfant, remet son sac et reprend son rang.

#### XI. TABLEAU.

Les ennemis fuyant devant le bataillon de la 46<sup>e</sup>, Sans-Quartier, avec son joli fardeau, fait souvent feu. Le petit Félix tourne la tête à chaque coup. Le grenadier qui l'encourage, lui dit :

*Ne bouge pas petit, ça va finir.*

#### XII. TABLEAU.

Arrive un officier supérieur, le carnage finit; les



vivandières, etc., entrent. Le général donne ses ordres à la 46<sup>e</sup>. qui défile. . . l'ordre renait; on enlève les morts et les blessés. On s'approche de madame de Volmare, qui donne quelques signes de vie. Une vivandière lui fait boire quelques gouttes d'eau-de-vie. Un maïs, valet d'armée, jette un peu de gaie sur cette scène.

XIII. TABLEAU.

Plusieurs officiers se groupent autour de madame de Volmare qui, à peine rendue à la vie, promène ses regards égarés autour d'elle, jette un cri d'effroi en ne trouvant point son fils. Chacun cherche à deviner ses signes. On l'emporte.

*Le Radeau baisse.*

TABLEAU III.

Le radeau s'élève sur le fleuve. On voit à l'avant le capitaine de Volmare, à l'arrière le général. Le radeau est rempli de soldats et de vivandières. On entend le bruit des rames et le bruit des voix.

---

## II<sup>me</sup>. ACTION.

*La scène représente, d'un côté, la lisière d'un bois ; en avant, une plaine et quelques maisons éparses.*

---

### PREMIER TABLEAU.

On voit des patrouilles de Français qui après avoir fuillé le bois et les défilés, se retirent. Ensuite, sortent du bois quelques tirailleurs qui fuyent devant des soldats français. Des pandours voulant s'embusquer, cherchent quelques gros arbres, des rochers qui puissent les cacher. Ils découvrent une espèce de grotte pratiquée dans un petit tertre qui borde le bois, trois s'y blotissent ; le quatrième roule devant l'ouverture quelques abbatis, et s'échape.

### II<sup>e</sup>. TABLEAU.

Arrive Sans-Quartier, faisant partie d'un peloton d'avant-garde ou tirailleurs. Il reste seul avec quatre ou cinq grenadiers qui, se croyant en sûreté, font halte, et mettent leurs armes en faisceaux. Sans-Quartier pose Félix à terre. Félix exprime le besoin qu'il a de manger. Sans-quartier va frapper à une porte en face.

## III. TABLEAU.

Il en sort un vieillard qui, tout effrayé, se jette aux genoux de Sans-Quartier et lui demande la vie. Sans-Quartier le rassure, lui dit qu'il demande des vivres : le vieillard répond qu'il n'en a point. Sans-Quartier lui répond qu'il en veut. Nouvel effroi du vieillard. Sans-Quartier tire sa bourse, et dit qu'il ne veut rien qu'en payant, et pour le jeune enfant. Le vieillard obstiné, refuse toujours. Le grenadier, furieux, entre. — Pendant cette scène, Félix est caressé et consolé par les grenadiers restans.

## IV. TABLEAU.

Les pandours, embusqués, se montrent un peu. L'un d'eux, voyant que les grenadiers s'occupent de Félix, s'avance; ses camarades le suivent, mettent la bayonnette sur la poitrine des grenadiers. Un pandour se saisit de l'enfant, le menace. Un grenadier renversé sous le pandour, prend adroitement un pistolet qu'il porte à sa ceinture, et le tue.

## V. TABLEAU.

A ce bruit, Sans-Quartier sort; sa surprise, sa colère, il sabre le pandour. Le pandour qui a saisi l'enfant, s'en fait un bouclier. — Sans-Quartier est hors de lui. Le pandour prend Félix par les cheveux, menace de le pourfendre, alors un grenadier tire un coup de fusil, dont il perce le pandour. Félix est repris; le calme revient. On entend battre la caisse qui annonce l'arrivée des

*L'Enfant et le Grenadier.*

troupes de l'avant-garde. Sans-Quartier se retire en tirailleur.

#### VI. TABLEAU.

Des pandours, attirés par le bruit des armes, se montrent sur différens points, et, voyant arriver des Français, ils se mettent en embuscade.

#### VII. TABLEAU.

Arrive madame Goutman qui témoigne l'envie qu'elle a de joindre les troupes françaises. Elle erre sur la scène. Les pandours se jettent sur elle; elle se défend. Arrive un peloton de Français, le combat s'engage. Madame Goutman se bat en héroïne sur le premier plan. Le combat fini, elle demande aux soldats s'ils n'ont pas vu son amant, un grenadier du 46<sup>e</sup>. Sur la négative, elle s'enfuit.

#### VIII. TABLEAU.

Arrive la 46<sup>e</sup>. , elle se range en bataille sur le premier plan. Sans-Quartier se place au centre, près du drapeau avec lequel joue l'enfant.

Arrivent successivement d'autres corps, ensuite le général de la division, son état-major et quelques prisonniers de distinction. Ils reçoivent l'accueil dû au courage et au malheur : on leur rend leurs armes.

Le général donne des ordres pour établir des grands-gardes. On annonce que l'avant-garde va camper.

On fait un roulement; on donne et on communique l'ordre. On bat à la paille. Les troupes se dispersent, chacun se livre à ses goûts particuliers; les cantines s'établissent, tout prend l'aspect d'un bivouac.

Toujours au premier plan, les grenadiers de la 46<sup>e</sup>.

### IX<sup>e</sup>. TABLEAU.

Un groupe se forme autour de Sans-Quartier. On l'aide à se débarrasser de Félix. Chaque grenadier le caresse tour-à-tour. Félix, libre, se précipite dans les bras de Sans-Quartier, qu'il couvre de caresses. Les grenadiers lui forment une petite tente au pied et avec le drapeau. Il devient pour tout le monde un objet de curiosité et de plaisir.

### X<sup>e</sup>. TABLEAU.

La vivandière arrive, et son premier mouvement est de demander des nouvelles de son chasseur. Ce chasseur est celui qu'on a toujours vu en avant se battre et sabrer avec le plus d'ardeur. On s'empresse de rassurer la vivandière et de lui dire que son amant respire, qu'il est allé poser des vedettes.

La vivandière aperçoit Félix, demande qu'il est; on lui conte l'aventure. Elle prie Sans-Quartier de lui laisser pour en avoir soin comme de son fils; Sans-Quartier refuse. Ses camarades lui font observer que cet enfant ne peut toujours le suivre.

Sans-Quartier répond qu'il faut avant tout con-

## XII. TABLEAU.

Le ballet est interrompu, ainsi que le chant, par l'arrivée du valet de la vivandière. Il est chargé grotesquement de provisions ; on l'en débarrasse. Comme il s'y trouve quelques friandises, on s'empresse d'en porter à Félix. Le niais, qui voit cet enfant, jette un cri d'étonnement. On l'entoure pour en savoir la cause. Après avoir examiné Félix, il raconte ridiculement comme quoi il a aidé à relever une dame vêtue de telle et telle façon, qui est tombée d'un cinquième étage sans se faire de mal ; qu'elle a perdu son fils à la bataille, etc., et que Félix... etc. Après ce jeu pantomime, il culbute tout, s'échappe à toutes jambes... revient... retourne... pour revenir et retourner encore.

## XIII TABLEAU.

Les grenadiers rient du valet. Le colonel du 46<sup>e</sup>. vient visiter ses grenadiers ; on lui raconte l'aventure de Félix.

## XIV. TABLEAU.

A l'instant, on voit revenir le valet traînant madame Volmare, se faisant jour à travers tous les groupes. Il lui montre son fils dans les bras du colonel.

Madame Volmare se précipite aux pieds du colonel, qui la relève avec dignité ; lui demande

naitre la volonté de Félix. La vivandière l'interroge, le cajole, Félix donne la préférence à son grenadier. La vivandière lui montre sa voiture, son âne; et l'enfant de montrer les épaules de son grenadier.

## XI. TABLEAU.

L'amant de la vivandière arrive. Après les premiers transports, la vivandière fait avancer son âne; on met une pièce de vin en perce, on boit, on trinque, on danse, on chante.

### SANS-QUARTIER.

#### *Premier Couplet.*

Mes amis, trinquons à la ronde :  
Au lieu d'un, buvons quatre coups ;  
Eh ! qui sait si demain le monde  
Ne sera pas fini pour nous ? . . .  
Sachons combattre, aimer et boire :  
Un jour en guerre, un jour en paix,  
Ne laissons reposer jamais  
Les femmes, le vin et la gloire.

#### *Second Couplet.*

Quand on boit trop, on y voit trouble :  
Le jour d'un combat c'est tant mieux ;  
Eh ! morbleu, quand on y voit double,  
Au lieu d'un, on en tuera deux.  
Sachons, etc.

#### *Troisième Couplet.*

Bon buveur, guerrier redoutable,  
Chaque Français est un héros ;  
Près d'une belle, au camp, à table,  
Nous ne craignons point de rivaux.  
Sachons, etc.

l'objet de sa démarche. A l'instant, Félix s'écrie : MAMAN ; chaque personnage peint les divers mouvemens qui l'agitent.

Madame Volmare se confond en remerciemens au colonel.

Le colonel lui dit qu'il n'a pas le bonheur d'avoir pu lui rendre un service aussi signalé.

Félix qui entend ce qu'exprime sa mère, la tire par la main, en lui disant, ce n'est pas lui, mais un grenadier. . . .

Sans-Quartier est modestement confondu dans la foule.

#### XV TABLEAU.

Félix l'y découvre. Les grenadiers l'amènent sur le devant de la scène. Madame Volmare lui exprime sa reconnaissance et le regret de ne pouvoir payer ses soins. Sans-Quartier fixe attentivement ses regards sur elle, la reconnaît, et tombe à ses pieds.

Madame Volmare, étonnée à son tour, veut savoir comment il sait. . . . Alors, Sans-Quartier lui donne la bourse qu'il a reçue pour elle de madame Goutman. Attendrissement réciproque.

#### XVI. TABLEAU.

On entend battre aux champs. Les gardes seulement prennent les armes. Les militaires se rangent ; c'est le général en chef. Il distribue des éloges à tous les militaires.

Arrivé au groupe où se trouve le général de



division, le colonel de la 46<sup>e</sup>. et madame Volmare, etc. . . . Il salue cette dernière et témoigne sa surprise de la trouver au camp.

Il apprend son aventure et son bonheur.

Il fait sergent le grenadier.

Il caresse l'enfant; madame Volmare nomme son père en tremblant, le général la rassure.

Il promet de tout réparer.

### XVII. TABLEAU.

Madame Volmare et Félix se jettent aux pieds du général.

Le général demande à Félix s'il veut être militaire; Félix répond qu'il veut servir comme son père.

### XVIII. TABLEAU.

Le colonel, d'après l'ordre du général, le fait passer sous le drapeau. Il le reçoit fils adoptif du régiment.

### XIX. TABLEAU.

Arrive brusquement madame Goutman qui se jette à travers tout dans les bras de madame Volmare.

Après la reconnaissance, Sans-Quartier à son tour embrasse madame Goutman.

Le général, informé de tout, unit Sans-Quartier à madame Goutman.

## XXI. TABLEAU.

Divertissement. — On défile et on pose un tableau général, Félix sur le premier plan.

*FIN.*

---

De l'Imprimerie de HOCQUET et Comp., rue du Faubourg  
Montmartre, n° 4, au coin du boulevard.